

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

6 novembre 2022

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Luc 20, 27-40

Notes bibliques

Le contexte

Jésus est entré dans Jérusalem acclamé par les foules (Rameaux). Puis il est entré dans le Temple, en a chassé les marchands, et est entré dans une série de controverses avec « les scribes et les grands-prêtres ». Après ces controverses, il y aura un temps de discours eschatologique (chapitre 21), puis ce sera le temps de la Passion.

Juste avant le texte qui nous intéresse, il a été question de l'impôt rendu à César, et juste après, c'est Jésus qui questionnera au sujet de David et du Messie comme Fils de David.

Le texte (NBS)

27 Quelques-uns des sadducéens, qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent l'interroger : **28** Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : Si quelqu'un meurt, ayant une femme, mais pas d'enfant, son frère prendra la femme et suscitera une descendance au défunt.

29 Il y avait donc sept frères. Le premier prit femme et mourut sans enfant. **30** Le deuxième, **31** puis le troisième prirent la femme ; il en fut ainsi des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. **32** Après, la femme mourut aussi. **33** A la résurrection, duquel est-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme !

34 Jésus leur répondit : Dans ce monde-ci, hommes et femmes se marient, **35** mais ceux qui ont été jugés dignes d'accéder à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari. **36** Ils ne peuvent pas non plus mourir, parce qu'ils sont semblables à des anges et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

37 Que les morts se réveillent, c'est ce que Moïse a signalé à propos du buisson, quand il appelle le Seigneur Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob. **38** Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants.

39 Quelques-uns des scribes répondirent : Maître, tu as bien parlé.

40 Et ils n'osaient plus lui poser aucune question.



Des personnages et des institutions

Les sadducéens

Un synonyme de la formule que nous croisons souvent dans les évangiles « les scribes et les grands-prêtres » pourrait être « les pharisiens et les sadducéens ». Dans le judaïsme de l'époque en effet, gravitent autour du Temple de Jérusalem les pharisiens, que nous connaissons bien parce qu'il viennent souvent discuter avec Jésus et qu'ils sont des érudits, interprètes pointilleux des textes de la Torah, et les sadducéens, de l'école nommée d'après l'ancien grand-prêtre, à l'époque de David, Saddoq, qui sont souvent les prêtres et grands-prêtres, mais aussi leurs sympathisants. Les sadducéens sont les administrateurs du Temple, les détenteurs de l'autorité religieuse centralisée à Jérusalem. Autant les pharisiens croient à la résurrection, autant les sadducéens sont présentés par Luc comme des adversaires de la résurrection, des anges et esprits. Pour eux, Dieu intervient peu, les humains sont entièrement responsables. Tout cela explique qu'à la fin de notre passage, ce sont les scribes (les pharisiens donc) qui trouvent que Jésus a bien parlé en affirmant la réalité de la résurrection – mais quelques-uns seulement, les autres n'ayant sans doute pas envie à ce stade de donner raison à Jésus sur quoi que ce soit, tant il dérange leurs fonctionnements et certitudes.

A noter : les membres de la communauté de Qumran, aux croyances bien différentes des sadducéens, se réclamaient aussi de Saddoq. Il faut aussi savoir que lors de la destruction du Temple, ce sont les pharisiens qui assureront la survie du judaïsme : eux sont plus attachés aux textes (dont ils reconnaissent un canon bien plus large que les sadducéens qui se limitaient à la Loi confiée à Moïse) qu'au Temple physique. Les pharisiens, dont nous pourrions avoir une mauvaise opinion en lisant les évangiles, portent donc les origines du judaïsme d'aujourd'hui, dans ses déclinaisons tant orthodoxes que plus libérales.

Moïse

On l'a dit plus haut, les sadducéens ne reconnaissent comme Écriture sainte que le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), c'est ce dont on parle dans l'expression « la Loi et les Prophètes » : Le Pentateuque contient la Loi de Moïse. C'est ainsi qu'ils peuvent s'appuyer sur un texte du Deutéronome pour questionner (mettre en question?) Jésus : ce texte est censé faire autorité pour toutes les tendances du judaïsme, Jésus représentant un courant du moment, un type d'enseignement rabbinique (les sadducéens l'appellent Maître, comme le rabbin qui enseigne).

Moïse est pour le judaïsme classique le rédacteur du Pentateuque, le transmetteur de la parole et donc la Loi divines. Ce qu'il a dit fait donc complète autorité, ce qu'on discute (sans fin !) c'est la manière dont on peut et doit appliquer la Loi au quotidien.

Jésus ne remet d'ailleurs absolument pas en cause la Loi dans sa réponse, il en rejette l'application dans un autre cadre que celui dans lequel elle a été donnée, la vie quotidienne du peuple d'Israël. Le temps de la résurrection, lui, sera soumis à un tout autre ordre.

Abraham, Isaac et Jacob

En français, nous avons tendance à éviter les répétitions, ce qui fait que nous résumons souvent la formule hébraïque (puis grecque dans le Nouveau Testament) en disant de Dieu qu'il est « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Cela exprime une continuité, une stabilité dans la lignée des croyants dans ce Dieu-là de génération en génération, que la transmission soit familiale ou de l'ordre de l'enseignement et de la conversion.

Cependant, la formule d'origine dit bien « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ». Une tradition juive met en valeur le fait que s'il faut le dire ainsi, c'est parce que le

Dieu de ces trois « pères » n'est pas le même, dans le sens que leur relation avec lui n'étant pas la même, ils n'en ont pas rencontré les mêmes aspects. Dieu est unique, mais la relation que nous avons avec lui est différente. C'est ainsi que cette formule insiste sur ces deux aspects à la fois, et qu'elle nous permet d'avoir avec ce Dieu unique des relations différentes, et donc de découvrir de lui des aspects différents qui nous sont révélés sur le chemin que nous faisons avec lui, et cela de génération en génération de personnes engagées dans cette relation.

Les anges

Pour les juifs de l'Antiquité, les anges sont des êtres créés par Dieu, proches de lui, mais ne vivant pas dans notre monde. Ils ne sont pas limités par un genre mâle ou femelle (mais sont généralement désignés au masculin dans les textes), ne se marient pas : leur nature est spirituelle et leur demeure dans les cieux. Ils ne meurent pas non plus. Ils constituent la cour de Dieu, lui rendant un culte de louange, et ils facilitent les relations entre les humains et Dieu, en tant que messagers, envoyés (c'est ce que leur nom signifie) de Dieu dont ils apportent les messages. Voilà ce qu'entend l'auditeur de l'époque dans cette idée de devenir « semblables aux anges ».

Fils de...

Fils de Dieu ou enfants de Dieu est une expression qui désigne dans le judaïsme les anges ou le peuple d'Israël. Le lien entre Dieu et les humains est pensé en termes d'adoption – nous sommes enfants de Dieu parce qu'il nous adopte, pas comme dans les religions du Proche-Orient ancien parce qu'un dieu ou une déesse procrée avec un humain. Comme dans les religions du Proche-Orient ancien cependant, le Fils de Dieu au singulier désigne le roi. Quand il s'agit d'Israël, le terme désigne le roi présent ou le roi à venir, celui qu'on attend pour délivrer Israël des souverainetés étrangères et païennes, le Messie. Le Dieu d'Israël est un dieu qui choisit, qui élit, et passe alliance avec ses enfants. L'expression *Fils de la résurrection*, elle, est inhabituelle, mais elle décrit aussi une relation qui passe par l'adoption, l'élection : en *ce monde-là, ceux qui ont été jugés dignes d'y accéder* sont dans une relation de dépendance et de participation à la résurrection.

La résurrection

Il est intéressant de voir que Jésus, non seulement affirme l'existence de la résurrection en se référant au Premier Testament (alors que nous nous appuyons bien entendu sur sa résurrection pour affirmer le projet de Dieu à ce sujet pour nous), mais encore qu'il ne s'appuie pas sur des textes prophétiques comme Ézéchiel pour le justifier, mais bien sur une expression venue tout droit du Pentateuque qui fait autorité pour les personnes auxquelles il s'adresse. Lui aussi, comme les sadducéens, se réfère à la parole de Moïse. La résurrection est décrite dans notre passage non seulement comme une deuxième vie, mais comme une vie éternelle (v. 36 : *ils ne peuvent pas mourir*).

Le lévirat

L'exemple donné par les sadducéens de la femme qui est « prise » successivement par 7 frères est bien sûr exagéré, mais il s'appuie sur la loi exprimée en Deutéronome 25, 5-10. Cette loi veille à la prise en charge des veuves, bien sûr, mais elle permet aussi de veiller à la transmission du patrimoine. Le premier enfant qu'a la veuve avec le frère de son époux défunt est considéré comme l'héritier du défunt, et donc reçoit sa part d'héritage. Les suivants

seront, eux, les héritiers du frère qu'elle a épousé. Il faut noter qu'en attendant la naissance de ce nouvel enfant héritier du défunt, c'est le nouvel époux, son frère, qui non seulement s'occupe de la veuve qui est maintenant son épouse, mais aussi administre les biens du défunt.

On voit les problèmes qui peuvent advenir dans de telles situations dans l'histoire de Rahab, par exemple (Genèse 38), et c'est aussi le type de système qui permet à Boaz de « racheter » Ruth et les biens de son défunt époux, après avoir fait renoncer l'autre personne de la famille qui aurait eu priorité dans l'ordre des liens familiaux (Ruth 4, 1-10).

Dans le récit proposé par les sadducéens, la femme semble être une propriété qu'on se passe de l'un à l'autre. Il n'y a pas d'enfant, pas d'héritage. La seule chose accomplie par le respect de la loi est effectivement la protection de la veuve qui n'est pas laissée sans ressources. Cependant, la question finale ne concerne pas son bien-être, il s'agit plutôt de savoir à qui elle « appartient ». On ne peut s'empêcher de remarquer qu'ainsi le but premier de la loi, le soin à prendre des veuves, n'est pas au centre du débat suscité...

A noter encore qu'il n'est pas certain que le lévirat était encore appliqué à l'époque de Jésus.

La question du mariage chez les premiers chrétiens

Paul enjoint aux Corinthiens (1 Corinthiens 7) de ne plus se soucier d'attachements de ce monde, mais d'être tout entiers déjà dans la vie du monde à venir. Moyennant quoi les chrétiens de l'Église syriaque des premiers siècles par exemple estimeront qu'on ne doit pas changer son statut conjugal après le baptême : soit on est marié et on le reste, soit on est célibataire et on le reste. On peut trouver des traces de cela encore aujourd'hui dans les églises orthodoxes où les prêtres restent après leur ordination soit mariés soit célibataires (d'où la nécessité pour les futurs prêtres qui voudraient se marier d'attendre d'avoir trouvé épouse pour être ordonnés). Notre verset 25 pourrait donner à entendre que le monde de la résurrection suppose un célibat général, ou bien, comme le suggère Paul, qu'il n'est plus temps de se marier, mais que les liens noués ne sont pas dénoués.

Encore quelques remarques au fil du texte

v. 27 : *qui soutiennent* : qui parlent contre, contestent, refusent. Il peut y avoir l'idée d'obstination.

v. 28 : *Maître* : le terme désigne celui qui enseigne.

Suscitera une descendance : littéralement fera lever une semence. Comme avec le terme susciter en français, le terme grec est proche du terme utilisé pour parler de résurrection. On voit donc là un écho à la conviction des sadducéens que la seule vie est celle terrestre : la seule chose qui peut être levée est une descendance, et pas la personne lors d'une résurrection à laquelle ils ne croient pas.

v. 34-35 : *ce monde-ci, ce monde-là* : cet âge, ère. C'est un lieu temporel plus que géographique qui est désigné.

Se marient/ne prennent ni femme ni mari : se marient et sont donnés en mariage/ne se marient pas ni ne sont donnés en mariage.

v. 37 : *Que les morts se réveillent* : comme toujours quand il s'agit de résurrection, le terme parle d'être relevé par quelqu'un qui n'est pas nommé, donc Dieu.

Une prédication possible

Croire à la résurrection ou pas ?

C'est une question qui est toujours en débat dans nos églises, et pourtant, nous confessons dans nos textes fondamentaux que nous croyons « la résurrection de la chair » (symbole des apôtres)...

Nous voyons dans cet échange entre Jésus et les sadducéens que la question n'est pas récente, et aussi, et ça peut paraître surprenant, qu'elle ne dépend pas de la résurrection du Christ : elle se posait avant.

Nous avons donc à l'époque de Jésus deux camps à ce sujet (et sans doute comme aujourd'hui des tas de nuances autour de ces deux camps) :

- les sadducéens qui s'en tiennent aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament, le Pentateuque, et ne croient pas à la résurrection des morts. Pour eux, ce qui compte c'est la vie de ce monde, après la mort il n'y a qu'un séjour des ombres, le Shéol. Et dans leur question à Jésus, ils tentent de ridiculiser cette croyance qu'ils ne partagent pas.

- les pharisiens : eux étudient la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire qu'au Pentateuque s'ajoutent les livres prophétiques, et même poétiques, de notre actuel Ancien Testament. Ils ont ainsi lu par exemple le récit d'Ezéchiel, au chapitre 37, où Dieu fait revivre les ossements desséchés pour relever le peuple d'Israël. Ils croient donc à la résurrection.

Les sadducéens viennent voir Jésus pour qu'il prenne position dans ce conflit.

Il y a un enjeu pour Jésus à ce moment-là : en effet, les sadducéens sont les autorités juives, ce sont eux qui détiennent le pouvoir à Jérusalem, grand-prêtre, prêtres et toute la hiérarchie du Temple sont de ce parti.

Les pharisiens, eux, sont des étudiants et enseignants (des rabbins) de la Loi et des Prophètes, reconnus dans le judaïsme comme autorités spirituelles.

Dans les évangiles, nous voyons souvent Jésus opposé aux prêtres et aux scribes. En gros, on peut dire que les premiers sont les sadducéens, et les seconds les pharisiens.

Ici, pour une fois, ils ne sont pas ensemble opposés à Jésus, d'ailleurs le verset 39 nous dit que certains scribes (entendez pharisiens) trouvent qu'il a bien répondu.

Avec cette réponse sur la résurrection, il paraît avoir choisi le camp des pharisiens, ce qui va précipiter son arrestation par le grand-prêtre et les prêtres juste après.

Croire à la résurrection ou pas, croire que tout se passe dans la vie de ce monde, ou bien qu'une vie éternelle adviendra après notre mort... s'agit-il de choisir un camp, aujourd'hui encore ?

Pour nous qui vivons dans ce monde après la mort et la résurrection du Christ, la réponse de Jésus me semble proposer une troisième voie.

Pourtant, Jésus semble se placer d'emblée sur le même terrain que les sadducéens : en effet, il cite Moïse comme source de ses informations sur la résurrection. A vrai dire, dans le récit du buisson ardent (Exode 3,6), c'est Dieu lui-même qui se présente à Moïse comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ».

Mais à partir de ce point commun, il part complètement ailleurs : il affirme qu'Abraham, Isaac, Jacob, vivent pour Dieu. Cela peut signifier, comme l'ont choisi la plupart de nos traductions

françaises, qu'ils sont vivants du point de vue de Dieu – ce qui soulève bien sûr d'autres questions – ou bien que leur raison de vivre est Dieu.

Le grec, comme le français, permet parfois de dire plusieurs choses avec une seule expression, et peut-être est-ce le cas ici. Nul doute qu'Abraham, Isaac et Jacob ont fondé leur vie sur Dieu et l'ont orientée tout entière vers Dieu. Ils n'ont pas vécu les mêmes circonstances, ni la même relation avec ce Dieu pourtant unique, et ils n'ont donc pas fait les mêmes choix, mais leur point de départ et leur point d'arrivée était leur Dieu. Et cette affirmation rejoint alors la question qui surgit de la phrase de Jésus qui mentionne *ceux qui ont été jugés dignes d'accéder à ce monde-là*. On peut envisager en effet que ceux qui ont fondé et orienté leur vie vers Dieu font partie de ceux qui ont été jugés dignes d'accéder à *ce monde-là*, le monde de la résurrection.

Mais aussi, dans *ce monde-là*, ils sont vivants pour Dieu : Dieu n'est pas le dieu des morts, mais celui des vivants, lui qui est la vie – et d'ailleurs c'est ainsi qu'il dit se nommer quand Moïse, toujours dans l'épisode du buisson ardent, lui demande son nom : il est celui qui est – qui était et qui sera, éternellement. Son existence n'a pas de fin et entraîne dans sa vie celles et ceux qui choisissent de fonder et orienter leur vie vers lui.

Et c'est là que la résurrection du Christ se relie à cette question de la résurrection des morts : il est le premier-né d'entre les morts, il est le premier ressuscité, et nous sommes toutes et tous appelés à le suivre dans cette résurrection. Parce qu'il est venu vivre parmi nous de notre vie, il nous emporte dans la sienne si nous nous attachons à lui, et il le fait sans attendre *ce monde-là*. Dès *ce monde-ci*, nous entrons dans sa vie éternelle.

Par la venue du Christ parmi nous, par sa mort et sa résurrection, *ce monde-là* a fait irruption dans *ce monde-ci*. Et le moyen d'accès, la porte ou le chemin, selon l'image qui vous parle le plus, reste le même : fonder et orienter sa vie vers Dieu, ce Dieu qui est venu parmi nous en Jésus-Christ.

Ça peut paraître simple, mais toute personne qui tente l'aventure se rend bien compte qu'il n'y a pas de recette pour suivre ce chemin, emprunter cette porte. Et Jésus le sait, qui se réfère à la présentation de Dieu comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » : dans les pères d'Israël, ces pères qui sont pour le peuple dont nous sommes les héritiers des exemples de vie avec Dieu, il y a déjà trois manières de vivre cette relation. Nous le savons : la relation que nous avons avec Dieu est différente d'une personne à l'autre. Et pourtant ce Dieu unique, avec lequel nous formons des relations uniques, nous unit toutes et tous dans son amour, cet amour ultimement manifesté en Jésus-Christ.

Peut-être préférons-nous nous concentrer sur les résurrections quotidiennes que nous pouvons vivre dans *ce monde-ci*, et elles sont nombreuses, les occasions que nous avons d'être relevé.es par l'amour de Dieu, d'être libéré.es par l'amour de Dieu. Peut-être préférons-nous espérer en *ce monde-là*, ce monde où la résurrection sera vécue en plénitude. Et peut-être au cours de notre vie, passons-nous d'une préférence à l'autre.

Croire à la résurrection ou pas ? Il n'est plus l'heure de choisir un camp. L'heure est venue d'entrer dans la vie de Dieu, d'y sauter à pieds joints, et de la laisser éternellement nous porter et nous emporter, chacune, chacun, et ensemble uni.es en Christ.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr